

Textes introductifs :

- Envoi de l'enquête par Danièle Masson -
- Questionnaire complet – Questionnaire résumé – Présentation des intervenants –

Entretiens de Danièle Masson avec :

- Bernard Dumont – Rémi Fontaine – Samir Khalil Samir – Jean Madiran –
- Jean-François Mattéi – Jean-Marie Paupert – Émile Poulat – Jacques Trémolet de Villers –
- **Vladimir Volkoff** – Georges-Paul Wagner – Bilan de l'enquête –



Danièle Masson s'entretient avec **Vladimir Volkoff***⁽¹⁾

Le problème de la laïcité se pose depuis relativement peu de temps. Pendant des millénaires, les peuples qui partageaient la même cité ou la même tribu trouvaient congru de partager aussi la même foi. L'État était tenu pour le gardien de cette foi commune. Loin de n'avoir que des responsabilités de police et de voirie, comme c'est souvent le cas aujourd'hui, la fonction principale du souverain était de représenter son peuple devant les dieux. Cela fut aussi vrai de l'Égypte et de Rome que de la France de l'Ancien Régime, de l'Israël biblique ou de l'Amérique puritaine. Les Grecs avaient leurs métèques, les Juifs leurs goys, les Arabes leurs roumis, tout naturellement exclus de la société organique. Le principe *cujus regio ejus religio* reposait sur une adéquation supposée entre le sacré politique et le sacré religieux et l'unité d'un peuple se voulait aussi bien spirituelle que géographique. Des actes comme l'expulsion des Juifs d'Espagne ou la révocation de l'édit de Nantes ne nous paraissent répréhensibles que par anachronisme, parce que, depuis le siècle dit *des Lumières*, nous avons une conception contractuelle et non plus fidéiste de la société. C'est ainsi que nous nous condamnons à ne rien comprendre à l'is-



lam moderne, qui reste attaché à l'idée pas si absurde que pour vivre bien ensemble il est préférable de croire aux mêmes choses et d'avoir les mêmes mœurs.

Traduire la parole du Christ « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » par « *Séparez l'Église de l'État* » me paraît franchement sophistiqué. Depuis Constantin le Grand, presque tous les Césars chrétiens se sont réclamés de Dieu, et je ne sache pas que l'Église ait jamais regimbé à les sacrer. L'invitation à *distinguer* ce qui est dû à l'État de ce qui est dû à la divinité n'est qu'un appel à la discrimination, mot qui n'a pas toujours eu un sens péjoratif.

Le glissement moderne s'est fait autour de l'idée de tolérance. Des différences minoritaires qui, dans les sociétés fidéistes, pouvaient être tolérées à condition de ne pas dépasser un certain seuil, s'imposent maintenant comme devant être acceptées à égalité avec les tendances majoritaires. Ce n'est pas là un des moindres paradoxes de ce qu'on appelle la démocratie, qui apparaît mal armée pour assurer à la fois la continuité de l'héritage et la liberté des consciences.